

La seconde partie du livre traite de la distribution des épithètes impériales, des auteurs des dédicaces, de la place de ces épithètes dans la nomenclature des unités militaires.

Les indices closent le livre; il faut remarquer les listes de concordances bibliographiques. Toutefois, on trouve une liste des unités militaires avec les épithètes impériales qui envoient chaque fois au numéro de l'inscription dans le répertoire épigraphique.

**J. M. BLAZQUEZ, T. ORTEGO, *Corpus de Mosaicos de España, fascículo VI. Mosaicos Romanos de Soria*. Instituto Español de Arqueología „Rodrigo Caro” del Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1983, texte 87 p., 22 fig. et 38 pl.**

Avec les mosaïques romaines de la province de Soria, les spécialistes espagnols arrivent au VI<sup>e</sup> fascicule du *Corpus des mosaïques de leur pays*, travail bien documenté et présenté en très bonnes conditions techniques. Fait bien justifié, vue la qualité exceptionnelle des découvertes et leur importance pour l'histoire de l'art des mosaïques à l'époque romaine et, dans le cas présent, plutôt du Bas-Empire.

Le fascicule comprend 73 mosaïques (pavés), entières ou fragmentaires, dont la plupart découvertes dans la *villa* romaine de Los Quintanares (n<sup>os</sup> 1–33), dans celle de Santervas del Burgo (n<sup>os</sup> 34–48) et dans celle de Cuevas de Soria (n<sup>os</sup> 54–73), les autres provenant de Termancia, Uccero, Uxama, Valdenebro (n<sup>os</sup> 49–51, 52 A–I, 53 A–B). À la fin du volume, G. Lopez Monteagudo signe une brève étude sur le trésor de 65 monnaies de bronze découvert à Los Quintanares, enterré dans le troisième quart du IV<sup>e</sup>s.

Les auteurs, J. M. Blazquez et T. Ortego pour les n<sup>os</sup> 1–53 et M. C. Fernandez Castro pour les n<sup>os</sup> 54–73, présentent une description complète et compétente des découvertes; chacun des grands groupes de mosaïques est introduit par une présentation de la *villa* ou des bâtiments qui les contenaient, et terminé avec quelques considérations générales, stylistiques et chronologiques. Enfin, la présentation proprement dite de chaque mosaïque suit un *lemma* bien établi qu'on ne répète plus, malheureusement, dans le premier appendice, concernant les mosaïques n<sup>os</sup> 54–73, où, en échange, c'est la datation qui se fait mieux repérable dans les textes.

D'ailleurs, la datation même des bâtiments aux mosaïques (c'est vrai, seulement évoquée et avec la bibliographie) aide à dater ces dernières d'une manière assez exacte, les analogies de la bibliographie autochtone ou étrangère ne faisant que soutenir du point de vue technique, stylistique et thématique les conclusions des auteurs. Bien sûr, le lecteur intéressé n'attendait pas des rapports archéologiques détaillés pour chacun des objectifs étudiés dans un volume dédié aux mosaïques. Mais, après nous, l'absence des arguments archéologiques, au moins brièvement marqués avant de passer aux analogies (en dehors du trésor monétaire de la *villa* de Los

Par la documentation presque exhaustive, ainsi que par la présentation concise et systématique de ce sujet, l'ouvrage de J. Fitz se présente comme un instrument de travail très utile et indispensable pour ceux qui s'occupent de l'histoire militaire de l'Empire romain aux II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècles.

Constantin C. Petolescu

Quintanares à part publié dans le deuxième appendice), donne une certaine incohérence à-propos de la datation de chaque mosaïque. En tout cas, tels arguments auraient pu donner, au fur et à mesure qu'ils étaient repérables, peut-être plus d'exactitude; donc c'était le tableau chronologique de toute la série présentée qui aurait gagné en précision.

Pour conclure, sans insister avec d'autres détails, il faut dire que la publication du VI<sup>e</sup> fascicule du *Corpus de mosaïques de España* est un événement scientifique méritoire et profitable en même temps, particulièrement pour les mosaïques de l'époque du Bas-Empire et qu'elle vient d'en compléter richement le répertoire du monde méditerranéen. Le catalogue prouve encore une fois, au delà des particularités régionales, l'existence d'une «koïne» de l'art de la mosaïque à l'époque. C'est dans la même famille que s'inscrit d'ailleurs une série de mosaïques découvertes dans les villes de la côte gauche de la Mer Noire (Odessos, Tomis, etc.), donc de l'autre extrémité de la «communauté» de la basse époque romaine. Par exemple, les analogies qu'on peut rencontrer dans la région de Soria pour deux pavés mosaïques tomitains confirment la datation tardive de ces dernières (I. Barnea, *Dacia*, N. S., 20, 1976, pp. 265–268): analogies pour la première dans la région de Soria, n<sup>os</sup> 9, 42 et 57 et pour la deuxième, n<sup>os</sup> 29, 30 et, partiellement, n<sup>os</sup> 60 et 68 du catalogue analysé. Et, pour en finir, il y a des parallèles stylistiques et chronologiques aussi entre les mosaïques de la même région de l'Espagne et celles de haute époque byzantine de Mesembria, Odessos, Marcianopolis, ou, de l'intérieur de la Bulgarie, à Sandanski et Sofia (D. Ovčarov, M. Vaklinova, *Rannovi-antijski pametnici ot Bălgarija*, IV–VII v., Sofia, 1978, p. 19–24 et fig. 12–24).

Ce sont seulement quelques exemples qui prouvent de nouveau de l'utilité d'un corpus des mosaïques du monde romain, tel que les spécialistes de l'Espagne ont déjà publié, maintenant jusqu'au VI<sup>e</sup> fascicule.

Alexandru Barnea

**VIDA STARÈ, KRANJ, Nekropola iz časa preseljevanja ljudstev (s prispevkoma Zdenko Vinski, Ovrednotenje grobnih pridatkov in István Kiszely, Antropološki pogledi), Ljubljana, 1980, 124 S. 136 schwarz-weiss Taf., 1 Farbt., 21 Textab.**

Diese in der Reihe „Katalogi in Monografije” des Nationalmuseums von Ljubljana publizierte Monographie stellt den Forschern alle Angaben über das grösste Gräberfeld aus dem 6. Jh. auf dem heutigen Gebiete Jugoslawiens, das Reihengräberfeld von Kranj, zur Verfügung; viele unter diesen Angaben sind hier zum ersten Mal veröffentlicht worden. Das Gräberfeld ist 1898 von Tomaž Pavšlar entdeckt und zwischen 1898 und 1905 durch Ausgrabungen desselben und die von F. Schulz, J. Szombathy, J. Žmave und W. Šmid untersucht worden. In seinem Beitrag legt V. Starè eine kurze Grabungsgeschichte vor und einen bedeutenden Versuch, den Gesamtplan des Gräberfeldes auf Grund der älteren Pläne und Skizzen zu rekonstruieren; jedoch erlaubt

dieser Versuch keine horizontal-stratigraphischen Beobachtungen. Der Verfasserin sind auch Ausführungen über Einzelheiten der Bestattungs-u. Beigabensitte zu verdanken. Die meisten von den etwa 650–700 untersuchten Gräbern enthalten O-V-orientierte Skelette in Rückenlage, mit dem Kopf zur Westlichen Seite der Grube und den Armen frei an den Körper gelegt. Es bestehen Männergräber, sowie eine bedeutende Zahl von Frauen- und Kindergräbern; die Schwere der letzteren kann nicht mehr genau festgestellt werden, da nur die Beschreibungen von J. Žmave und W. Šmid verwendet werden konnten. Es wurden auch ein paar Kriegergräber identifiziert – z. B. Grab Nr. 6, 11/2, 614 und 628 –, die sich durch Inventar, aber nicht durch die Art der Bestattung